



LE MONDE DE DEMAIN

juillet-septembre 2003

www.MondeDemain.org

Cupidité dans l'économie

Sélection d'articles traduits depuis la revue anglaise *Tomorrow's World*.
© 2003 Living Church of God

www.MondeDemain.org

Cupidité dans l'économie

par John H. Ogwyn

L'Histoire, de même que les Ecritures, démontrent que les nations occidentales sèment les graines de leur propre ruine économique !

Au cours des dernières années, les Etats-Unis ont joué, en solo, le rôle de superpuissance mondiale. Aujourd'hui, ils constituent non seulement un colosse militaire sans égal, mais ils représentent aussi la plus grande puissance économique du monde. On est fort loin de ce que les choses étaient, au début du 20ème siècle – ou de ce qu'elles étaient au début du 18ème ou du 19ème siècle.

Pourquoi les Etats-Unis en sont-ils arrivés-là ? Pour bien comprendre la situation actuelle, il nous faut examiner les leçons du passé – et les comparer à l'histoire récente, afin de saisir le sens *réel* des événements mondiaux. Il nous importe de tenir compte des mises en garde, données longtemps à l'avance.

Au début du 18ème siècle, Louis XIV occupait le trône de France. On l'appelait le « Roi Soleil », et on disait que les autres monarques européens gravitaient tout simplement autour de lui, comme les planètes autour du soleil. A cette époque-là, sa nation était la plus forte puissance d'Europe, et pendant un certain temps, il sembla que la richesse de l'économie française était vouée à une croissance sans limite. En fait, le mot « millionnaire » fut inventé à Paris, vers 1720, pour décrire le financier John Law et quelques nouveaux riches parmi les investisseurs de sa Compagnie Mississippi. Mais, peu de temps après, la Compagnie Mississippi devint la « Mississippi Pourrie », et ces fortunes sur papier disparurent encore plus vite qu'elles n'étaient apparues. A la fin du 18ème siècle, la France connut de grands bouleversements, conséquences directes de la Révolution Française. Napoléon arriva au pouvoir – et fut même couronné Empereur par le pape – mais échoua dans sa tentative de recréer, sous la domination française, l'empire des Césars et de Charlemagne.

Le 19ème siècle a commencé avec un bras de fer entre la France et l'Angleterre. Cette lutte

fut réglée à Waterloo, en 1815, et le 19ème siècle devint de plus en plus un siècle anglo-saxon. La Grande-Bretagne prit beaucoup d'expansion et devint la puissance mondiale dominante sur un plan économique et politique, alors que l'aiglon américain grandissait, passant de quelques millions de citoyens, groupés le long du littoral atlantique, à une grande nation dynamique couvrant un continent entier. A la fin du 19ème siècle et au début du 20ème siècle, la Grande-Bretagne était à la tête du plus grand empire jamais constitué au monde. Les Etats-Unis, de leur côté, émergeaient comme la plus prospère des nations, animés d'une énergie agricole et industrielle, qui allait leur assurer la prédominance mondiale au 20ème siècle.

A partir de la Première Guerre mondiale, une étroite collaboration s'établit, une coalition anglo-américaine qui allait par la suite dominer la scène mondiale jusqu'à nos jours. Initialement, la Grande-Bretagne était le partenaire le plus puissant, mais vers la fin de la Deuxième Guerre mondiale, il devint évident qu'un changement majeur s'était produit, conduisant la Grande-Bretagne à jouer un rôle de second plan dans cette alliance.

Au cours du 20ème siècle, tantôt l'Allemagne, tantôt l'Union soviétique essayèrent d'éclipser le colosse anglo-américain. Toutefois, ni l'une ni l'autre ne réussit. L'Allemagne fut complètement écrasée à la suite des Deux Guerres mondiales. L'Union soviétique, pour sa part, a entraîné les Etats-Unis et ses alliés dans un demi-siècle de « Guerre froide » après la Deuxième Guerre mondiale, mais ses tentatives d'hégémonie mondiale se soldèrent par l'effondrement du communisme soviétique, laissant une place vide face à la suprématie des Etats-Unis.

Bien sûr, il y eut – et il y a encore – des jalousies et du ressentiment, et il y eut des attaques terroristes en sol américain et ailleurs.

Mais aucune puissance rivale ne possédait un pouvoir économique, militaire et politique assez fort pour défier directement les Etats-Unis. Toutefois, l'Histoire nous montre qu'aucune grande puissance militaire ne parvint à conserver indéfiniment sa position dominante.

Non seulement le monde a connu de grands changements géopolitiques depuis la Deuxième Guerre mondiale jusqu'à la fin du 20ème siècle, mais il a aussi vécu de grands changements sur le plan économique. Or, la plupart des gens n'ont aucune idée des changements profonds survenus à l'économie des Etats-Unis, de l'Angleterre et du Canada depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, et ils n'ont pas d'idée, non plus, de ce qui les a provoqués. La baisse des marchés boursiers fait croître l'inquiétude depuis le début du 21ème siècle, et la vaste majorité des gens ne sait pas où cela va nous mener. Chose plus importante encore, ils sont ignorants des véritables causes à l'origine de ces nombreux changements.

Rares sont ceux qui réalisent que les conditions économiques difficiles, vécues actuellement par nos nations, ont été annoncées des siècles à l'avance. Non seulement la Bible a prédit l'émergence spectaculaire des pays anglo-saxons en tant que puissance mondiale, mais elle a également prédit leur déclin. Non seulement la Bible décrit d'avance, les problèmes économiques qui vont s'amplifier à l'avenir, mais elles montrent aussi que des problèmes d'ordre moral sont à la base de ces difficultés économiques.

En quoi la morale, la justice et l'économie sont-elles interactives ? En fait, il y a un rapport étroit entre les anciennes prophéties bibliques et la réalité du monde décrite dans nos journaux. Quelques analystes du monde des affaires ont, en partie, compris cette interaction, mais aucun d'eux n'a réussi à avoir une vision d'ensemble.

Le fondement de la grandeur économique

La terre est le fondement de la prospérité économique. La plus grande expansion territoriale de l'Histoire commença à grande échelle au début du 19ème siècle. En se dispersant sur tout le continent nord-américain, les colons créèrent les Etats-Unis et le Canada, en développant des fermes familiales et des ranchs, ainsi qu'en éta-

blissant des villes pour faire du commerce. Une croissance identique se produisit en Australie, en Nouvelle-Zélande et en Afrique du Sud à cette époque. Contrairement aux précédentes expansions des empires coloniaux, espagnol et français, la propriété foncière n'était pas concentrée entre les seules mains de quelques rares riches magnats ; cette propriété foncière était plutôt confiée à des gens ordinaires.

En investissant de petites sommes d'argent et beaucoup de travail, des gens de condition modeste pouvaient ainsi devenir propriétaires fonciers – et ne pas être de simples locataires ou employés. Voilà le grand rêve qui alimenta la colonisation du continent nord-américain, aussi bien que celle de l'Australie, de la Nouvelle-Zélande, et de l'Afrique du Sud. Des immigrants venus des Iles Britanniques et d'autres parties du nord-ouest de l'Europe affluèrent, attirés par la promesse décrite dans la Bible, par le prophète Michée, de pouvoir s'asseoir « chacun sous sa vigne et sous son figuier ». Les fermes et les petites entreprises familiales se multiplièrent dans ces vastes étendues allant d'un océan à l'autre, et constituèrent un solide fondement de prospérité dans le monde anglo-saxon.

Aucun des pères fondateurs de l'Amérique n'a peut-être mieux saisi la valeur de ce rêve que Thomas Jefferson, le troisième président des Etats-Unis. Il avait, en effet, envisagé une nation constituée de fermiers propriétaires exploitants, et il considéra que l'achat de la Louisiane était une étape importante pour atteindre cet objectif. Achetée à la France napoléonienne pour environ cinq cents l'acre (0,025\$ l'hectare), cette vaste étendue de terre doubla pratiquement la superficie des Etats-Unis, qui étaient alors en expansion. Cette transaction permit à la colonisation américaine de s'étendre aux terres agricoles les plus riches et les plus fertiles au monde.

Toutefois, la vision qu'avait Jefferson d'une nation formée de petits agriculteurs et de petits commerçants ne faisait pas l'unanimité. En effet, Alexander Hamilton et d'autres avaient un point de vue contraire, selon lequel la croissance et l'influence des milieux financiers devaient être la clé de la prospérité à venir. Tout au long du 19ème siècle, les intérêts politiques et économiques des financiers de la côte-est se heurtè-

rent à ceux de leurs voisins du monde rural et des petites villes. A la fin du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème}, cette rivalité fut caractérisée par l'expression « la rue des Affaires [Wall Street] contre la rue Principale » (*C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*). Pendant un certain temps, « la rue Principale » a tenu bon et s'est maintenue, mais dans la tourmente de la Deuxième Guerre mondiale, et au-delà « Wall Street » pris l'avantage – et n'a cessé d'aller de mieux en mieux.

Bien que le 20^{ème} siècle ait débuté par des efforts de scission des grands monopoles corporatifs en tentant de freiner la puissance de Wall Street, ce même 20^{ème} siècle s'est terminé sur fond de fusions et de mégafusions qui ont rassemblé et centralisé ces intérêts à un niveau jamais atteint auparavant. Les petites fermes familiales furent de plus en plus absorbées dans de vastes conglomerats agricoles, et les petits commerces familiaux furent engloutis par de grands groupes – ou simplement forcés de fermer la porte, écrasés par la concurrence. « Siméon Olivier & Fils », le petit magasin du coin, ne pouvait pas rivaliser avec « Wal-Mart » !

Le rôle des intérêts financiers

Cette croissance des grands groupes, au détriment des petits exploitants indépendants, ne représente toutefois qu'une pièce du tableau. Un autre changement clé a également marqué l'économie de notre monde : ces grands groupes – et les gouvernements eux-mêmes – ont considérablement, sinon entièrement, fondé leur existence et leurs opérations sur le crédit. Or, le sage roi Salomon a écrit, il y a trois mille ans : « Celui qui emprunte est l'esclave de celui qui prête » (Proverbe 22 :7). Notez qu'il y a dix ans, l'analyste financier Michael Barone a fait la même observation : « Toutes les capitales politiques suivent le même chemin, ce sont les prêteurs qui mènent le jeu. Les politiciens peuvent toujours occuper des postes gouvernementaux, mais les décisions sont prises pour satisfaire les créanciers qui ont de l'argent à prêter et les investisseurs qui ont des capitaux à investir » (*US News & World Report*, 15 août 1994, page 38).

Quoique ces prêteurs aient leurs bureaux à New-York, plus précisément à Wall Street, ou

dans les quartiers financiers de Londres et de Toronto, ce serait une grave erreur de penser qu'ils sont profondément attachés aux intérêts nationaux de leurs pays d'accueil. Aujourd'hui, l'argent franchit sans difficulté les frontières. Les grandes entreprises et les grandes banques sont des multinationales ; elles transforment l'économie, non seulement des pays anglo-saxons, mais de toute la planète. Ce qui arrive aux Etats-Unis, en Angleterre, en Australie et au Canada est très bien décrit par le célèbre journaliste, Richard Reeves, dans un article publié le 27 octobre 1995 : « Désormais, il n'y a plus d'Amérique corporative, du moins il n'y a plus de citoyens liés par le corporatisme ; il n'y a plus qu'une masse grouillante de gérants de portefeuilles, de gestionnaires de fusions, d'avocats et de banquiers spécialisés dans les investissements et autres bandits internationaux [...] Les grands groupes sont devenus des enseignes, impliquées dans une sorte de jeu d'enseignes, manipulées par des mains manucurées, plus rapides que les yeux de ceux qui travaillent, et dont la stratégie consiste à faire grossir le "profit des actionnaires". »

« Cette phrase est un euphémisme pour décrire les compensations qu'on verse aux cadres et le transfert du salaire dû aux employés aux gros investisseurs – avec au passage un joli pourcentage octroyé aux banquiers investisseurs et aux autres personnages qui ont facilité "le dégraissage". Et "le dégraissage" est, à son tour, un euphémisme pour décrire la mise à pied de gens jouissant d'un salaire décent et de certaines primes, pour les remplacer par des employés temporaires et autres travailleurs – à qui l'on n'offre aucun avantage social – ou par des villageois aux doigts habiles, quelque part à l'est de Krakatoa. C'est un crime. Mais vous ne pouvez pas appeler la police pour cela, parce que le gouvernement fait également partie du jeu ». Comme l'a noté l'écrivain et analyste politique, Kevin Phillips, dans son livre publié en 2002 intitulé *Wealth and Democracy* : « La corruption, comme le vol, revêt plusieurs formes. Certaines sont flagrantes, tandis que d'autres s'avèrent plus subtiles » (page 317). Ces dernières années, les scandales financiers – comme ceux impliquant Enron et Arthur Andersen – ont défrayé les journaux, mais ils ne représentent, en fait,

que la partie visible de l'iceberg. Les répercussions financières de tels scandales ne sont que les symptômes de la profonde faiblesse morale sous-jacente. La convoitise et l'avidité sont des péchés, au même titre que le fait de mentir ou de voler. Même si les Dix Commandements défendent directement la convoitise et l'avidité, ces attitudes se répandent dans notre culture, et sapent les fondements de notre force et de notre prospérité nationales.

Une leçon de l'ancien Israël

Les paroles des anciens prophètes hébreux contiennent de nombreux avertissements, qui nous sont destinés. Même si leurs écrits remontent à plusieurs millénaires, le monde dans lequel ils ont évolué n'était pas tellement différent du nôtre, contrairement à ce que certains seraient portés à penser. Des prophètes tels que Osée, Amos et Michée ont écrit leurs mises en garde et leurs reproches dans un contexte de puissance et de prospérité nationales, un contexte semblable au nôtre, en occident.

Notez comment le commentaire biblique juif *Soncino* présente le livre de Michée : « Le 8ème siècle av. J.-C. fut témoin de l'émergence en Israël et en Juda d'une civilisation commerciale caractérisée par une grande prospérité matérielle. Ses fondements furent posés dans un contexte de paix et de sécurité, que Jéroboam II (783-743) avait réussi à établir pour Israël, et qu'Ozias (778-740) avait de son côté réussi à établir pour Juda, au cours de leurs longs règnes expansionnistes dont les limites allaient de Damas à la mer Rouge, et du désert à la mer Méditerranée, donnant ainsi aux Etats hébreux le contrôle de toutes les principales routes commerciales de l'antiquité. Mais c'était une civilisation qui manifestait tous les maux d'une société pressée de s'enrichir – avidité et convoitise, une compétition inconsidérée et sans scrupule, et une indifférence sans pitié envers ceux qui avaient besoin de sympathie, d'amour du prochain et de considération fraternelle » (*The Twelve Prophets*, page 153). De même, dans sa présentation du livre de Michée *The Expositor's Bible Commentary* parle « d'un temps où Israël et Juda avaient atteint les sommets d'un afflux de richesses, mais étaient en même temps tom-

bés dans les bas-fonds de la décadence spirituelle » (page 395).

Le 8ème siècle av. J.-C. vit, en effet, les anciennes nations d'Israël et de Juda atteindre des sommets oubliés depuis Salomon. Mais avant la fin de ce même siècle, ces nations passèrent « de la gloire procurée par la prospérité économique et leur renom, à un véritable assujettissement au pouvoir étranger » (*Expositor's*, page 269). Ces royaumes prospéraient financièrement, mais une décadence interne les sapait de l'intérieur. Le commentaire *Soncino* poursuit en mentionnant qu'en ce 8ème siècle, des extrêmes de richesse et de pauvreté commencèrent à diviser les gens entre « possédants et dépossédés » – chose impossible auparavant, lorsque la société était fondée sur l'agriculture. Qui plus est, l'exercice des affaires favorisa le développement des villes « où la richesse, le luxe et le vice côtoyaient la pauvreté, la misère et la sordidité. Avec l'échange de biens vint aussi l'échange d'idées. De nouveaux cultes religieux, de nouvelles normes de luxe, de splendeur, de style de vie matérialiste, jusque-là inconnus en Israël, furent introduits depuis l'Assyrie et l'Égypte » (page 154).

Il y a des milliers d'années, Dieu envoya Ses prophètes pour annoncer à pleine voix Son message d'avertissement – à l'époque où Israël semblait au faîte de sa prospérité et de sa puissance. Des hommes comme Osée, Michée et Amos furent envoyés pour délivrer un message de blâme et d'avertissement, qui ne fut pas écouté de leur temps. Cependant, une lecture attentive de leurs livres prophétiques démontre que ces avertissements ne s'adressaient pas uniquement à leurs contemporains, mais aussi à ceux qui vivent aux temps de la fin. Tout comme la prospérité de la nation d'Israël au 8ème siècle av. J.-C. fait penser à celle de nos nations anglo-saxonnes modernes, ainsi en est-il de nos attitudes et de nos péchés nationaux. Ces mêmes péchés amèneront des châtiments nationaux de la part de Dieu, qui est la source même de l'abondance et de la prospérité de nos nations – comme Il l'avait aussi été pour l'ancien Israël.

Osée, qui commença sa carrière prophétique à l'époque où Jéroboam régnait sur Israël et Ozias régnait sur Juda – au moment où la prospérité de ces nations était à son apogée –

déclara *pourquoi* Dieu était mécontent, et où ce déplaisir allait mener : « La prostitution, le vin et le moût, font perdre le sens » (Osée 4 :11). L'immoralité, l'abus d'alcool et l'utilisation de drogues ont de plus en plus réduit en esclavage les dernières générations d'Américains, d'Anglais, de Canadiens et d'Australiens. « Plus ils se sont multipliés [ont prospéré], plus ils ont péché contre moi » déclare Dieu, dans Osée 4 :7.

Pour sa part, le prophète Amos, un fermier de la tribu de Juda qui s'est rendu dans le nord d'Israël, sur l'ordre de Dieu pour y délivrer un message, accusa la nation de pratiques économiques cupides : « Ainsi parle l'ÉTERNEL : A cause de trois crimes d'Israël, même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt, parce qu'ils ont vendu le juste pour de l'argent, et le pauvre pour une paire de souliers. Ils aspirent à voir la poussière de la terre sur la tête des misérables, et ils violent le droit des malheureux » (Amos 2 :6-7). Amos poursuit en proclamant la déclaration du Tout-Puissant contre ceux qui menaient une vie de confort et de grand luxe en profitant des autres. « Malheur [...] Ils reposent sur des lits d'ivoire, ils sont mollement étendus sur leurs couches ; ils mangent les agneaux du troupeau, les veaux mis à l'engrais. Ils extravagent au son du luth [...] Ils boivent le vin dans de larges coupes, ils s'oignent avec la meilleure huile, et ils ne s'attristent pas sur la ruine de Joseph ! » (Amos 6 :1, 4-6).

Michée, quant à lui, un contemporain d'Osée et d'Amos, décrit les péchés de l'ancienne nation d'Israël, de même que les nôtres, aujourd'hui : « Malheur à ceux qui méditent l'iniquité et qui forgent le mal sur leur couche ! Au point du jour ils l'exécutent, quand ils ont le pouvoir en main. Ils convoitent des champs, et ils s'en emparent, des maisons, et ils les enlèvent ; ils portent leur violence sur l'homme et sur sa maison, sur l'homme et sur son héritage » (Michée 2 :1-2).

Des attitudes, cherchant avec convoitise à s'enrichir au détriment du voisin et du pays, sont endémiques dans notre société. Les administrateurs qui s'octroient des millions de dollars en bonis et en stock options, tout en conduisant à la faillite les plans de pension des employés, et en multipliant les mises à pied dans le but

d'augmenter les profits, sont *coupables à tout le moins* de transgresser le dixième commandement : « Tu ne convoiteras point » (Exode 20 :17). En outre, la convoitise est également associée à l'idolâtrie – le fait d'avoir un autre dieu à la place du véritable Dieu (Colossiens 3 :5).

Pour chaque scandale du monde des affaires puni d'une amende, ou d'une peine de prison, de nombreuses autres combines « passent inaperçues ». De nombreuses personnes sont impliquées dans des pratiques qui, bien que légales selon les lois du pays, séduisent les gens les plus vulnérables. Par exemple, au cours des derniers mois, une importante compagnie de téléphonie, spécialisée dans les communications à longues distances, avait joint à sa facturation habituelle une note stipulant que les tarifs allaient être portés de dix à quinze cents la minute. Ceux qui ont téléphoné à la compagnie, en menaçant de changer d'opérateur, se sont rapidement vu offrir un tarif de sept cents la minute. Qui donc a fini par payer les tarifs les plus élevés ? D'abord les gens âgés, et ensuite ceux qui avaient peu d'éducation ! Ce furent les personnes qui, le plus souvent n'avaient ni les connaissances, ni l'habileté de contester ces augmentations de prix ! Sans doute, cette compagnie était consciente que ses clients les plus astucieux refuseraient de payer le tarif plus élevé, mais elle comptait sur le fait que de nombreux autres clients allaient tout simplement payer la facture ! Quel est le point de vue de Dieu en ce domaine ? « Est-on pur avec des balances fausses, et avec de faux poids dans le sac ? [...] leur langue n'est que tromperie dans leur bouche. C'est pourquoi je te frapperai par la souffrance, je te ravagerai à cause de tes péchés » (Michée 6 :11-13).

Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? Se contente-t-Il, Lui, d'une simple religiosité de notre part – une sorte de vernis de surface – alors que nous faisons « des affaires comme tout le monde » ? Ou bien le Tout-Puissant S'attend-Il à beaucoup plus ? Notez ce qu'en dit Michée 6 :8 : « On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien ; et ce que l'Éternel demande de toi, c'est que tu pratiques la justice, que tu aimes la miséricorde, et que tu marches humblement avec ton Dieu. » Ceux qui aiment réellement leur Créateur, et qui sont animés d'un profond respect

envers Lui, vont traiter leurs concitoyens comme ils souhaiteraient eux-mêmes être traités. Jamais, ô *grand jamais*, des chrétiens véritablement convertis ne manipuleraient le système au détriment des plus vulnérables.

Alors que les nations anglo-saxonnes sont à l'apogée de leur prospérité économique et de leur puissance militaire, nous devons prendre bonne note de l'avertissement de Dieu. Nos na-

tions ne pourront demeurer puissantes et prospères, en faisant preuve de cupidité dans les affaires et dans l'économie, se rendant ainsi responsables des injustices qu'engendre une telle attitude. Les anciens prophètes ont mis par écrit un avertissement s'adressant, non seulement à la société de leur époque, mais également à notre société actuelle ! En tiendrons-nous compte ? Et *vous* ?

Le programme de l'Europe et du Vatican

par Douglas S. Winnail

Il est fort probable que l'évolution de la situation en Europe culmine bientôt avec l'un des événements les plus importants de l'histoire européenne. Les prophéties bibliques indiquent que, juste avant le retour de Jésus-Christ, un régime politique, économique et militaire, assimilé à une résurrection du saint Empire romain, surgira sur le continent européen (Apocalypse 17-18). Les Ecritures montrent que cette bête sera composée de dix nations, ou groupes de nations, et sera *chevauchée par une femme* – c'est-à-dire par une organisation religieuse ou une Eglise, selon les termes prophétiques. Les efforts en faveur de l'unification de l'Europe s'accordent de plus en plus à la description de cette bête biblique, des temps de la fin. Avec ses projets à long terme, le Vatican présente une ressemblance incontestable avec la femme qui *chevauche* la bête.

Depuis longtemps, l'Eglise catholique a été profondément impliquée dans les affaires politiques et religieuses, en Europe. Au 4^{ème} siècle apr. J.-C., l'empereur Constantin donna son accord à l'évêque de Rome, Sylvestre, pour associer l'Eglise à la puissance de la Rome impériale. Quelques siècles plus tard, Charlemagne fut couronné par le pape comme premier « saint empereur romain ». Les papes continuèrent à couronner les rois, lorsque l'Empire ressuscita sous Otto le Grand (roi des Allemands), et cette influence atteint son apogée sous Charles V, de la dynastie des Habsbourgs. La papauté signa également des accords avec Mussolini et Hitler. Au cours des siècles, l'Eglise a légitimé les prétendants au titre impérial, saisissant ainsi toutes les occasions d'étendre son influence et son contrôle sur l'Empire.

Ce programme, qui dure depuis des siècles, n'est pas mort avec les derniers prétendants au titre impérial. En 1945, le pape Pie XII essaya de restaurer cette relation mutuelle et avantageuse, en œuvrant pour l'établissement d'un nouvel Etat (majoritairement catholique), formé par l'Autriche et les régions de l'Allemagne sous l'administration

du Dr. Otto de Habsbourg, héritier du trône autrichien. Bien que ce rêve ne se réalisa pas, la papauté reconnut les possibilités d'une Europe unie, composée de nombreux pays, où les catholiques représentent 80 à 90% de la population. Il y a quarante ans, le pape Jean XXIII a prédit que la nouvelle Europe deviendrait « le plus grand super Etat catholique, que le monde n'ait jamais connu », et « la plus grande force humaine qui n'ait jamais existée ». C'est l'une des raisons *clé* pour laquelle le Vatican œuvre activement en faveur de l'unité européenne.

Le pape Jean XXIII pressa les catholiques d'être « aux premiers rangs » dans les efforts pour unifier l'Europe. La plupart des « pères fondateurs » de la nouvelle Europe étaient des catholiques pieux, comme le sont bon nombre de ses principaux partisans actuels. Même la presse décrit « l'idée d'une Europe unie comme un concept essentiellement catholique ». Et, depuis un quart de siècle, c'est maintenant le pape Jean-Paul II qui défend ce programme clé du Vatican. Il a donné presque sept cents allocutions traitant de l'Europe, et il encouragea les Européens à « découvrir leurs racines », tandis qu'ils sont en train de bâtir leur « maison européenne commune ». Ces *racines* correspondent à une alliance entre l'Eglise catholique et le saint Empire romain, qui régna sur l'Europe pendant plus d'un millier d'années. Jean-Paul II a prévenu que des nuages sombres planaient au-dessus d'un continent qui glisse vers une laïcité incontrôlée, que l'Europe pouvait « perdre son identité » et que cette unité risquait de « s'effondrer en l'espace d'une décennie », si elle ne parvenait pas à reconnaître son héritage catholique chrétien (voir *The Economist*, 24 août 2002. *C'est nous qui traduisons tout au long de cet article*).

Les efforts pour créer une constitution européenne, destinée à un super Etat émergent, révèlent bien l'étendue des projets du Vatican. Les groupes religieux n'ont pas été invités à la convention constitutionnelle européenne, parce que les forces séculières veulent séparer l'Eglise

et l'Etat, mais cela n'a pas empêché le Vatican de tenter d'influencer le résultat. Lors d'une audience privée avec Valéry Giscard d'Estaing, le président de la convention, le pape Jean-Paul II lui a recommandé de ne pas oublier le « ciment » religieux qui a longtemps maintenu l'Europe ensemble. A plusieurs reprises, Jean-Paul II a rappelé aux ambassadeurs du Vatican que la constitution européenne doit reconnaître le rôle joué par le catholicisme dans l'histoire de l'Europe. Lors d'un précédent projet qui ne faisait aucune mention à Dieu, à la religion, au christianisme et au rôle de l'Eglise, le Vatican dénonça le document « totalement insatisfaisant » (*London Daily Telegraph*, 2 février 2003). Par la suite, le Vatican dévoila « les plans les plus ambitieux de l'Eglise catholique », pour s'assurer que la nouvelle constitution ne se contentera pas de faire référence à Dieu, mais garantira également un statut légitime des Eglises et « l'assurance d'un dialogue formel avec les institutions européennes » (*euobserver.com*, 24 avril 2003). Le Vatican ne tient pas à se retrouver en marge de la nouvelle Europe.

Pour ajouter son influence aux efforts de l'unification européenne, le Vatican a annoncé que « les pères fondateurs de l'Europe » – l'Italien Alcide De Gasperi, le Français Robert Schuman et l'Allemand Konrad Adenauer – de même que Charles Ier, le dernier empereur des Habsbourgs de l'Autriche-Hongrie, avaient ouvert la voie vers la sainteté. Le Vatican, sous la houlette de Jean-Paul II, a soutenu ouvertement l'expansion de l'Union européenne vers l'est, et l'adhésion de la Pologne avec ses 60 millions de catholiques. Les efforts du Vatican, pour guérir la brèche vieille de mille ans avec l'Eglise orthodoxe de l'est, pourraient ramener des millions de frères et de sœurs « séparés » au sein de l'Eglise « mère ». Il ne s'agit pas d'actes isolés, mais d'un programme établi depuis longtemps pour restaurer l'influence de l'Eglise catholique en Europe et de par le monde – en récupérant les territoires

perdus lors du « grand schisme » du 11ème siècle, de la Réformation protestante au 16ème siècle, et de la montée du communisme athée qui a englouti une bonne partie de l'Europe de l'est au 20ème siècle.

Le Vatican est depuis longtemps conscient du rôle important que *lui seul* peut jouer pour une intégration européenne. En 1975, le pape Jean-Paul II a proclamé : « Ne peut-on pas dire que c'est la foi [...] la foi catholique qui a créé l'Europe ? [...] Aucune autre force humaine, en Europe, ne peut rendre le service qui nous a été confié [...] de réveiller l'âme chrétienne de l'Europe d'où son unité s'est enracinée » (*The Principality and Power of Europe*, Hilton, pages 34-35). Cependant, le Vatican n'est pas sans alliés importants. Le Dr. Von Habsbourg, un membre du Parlement européen et à la tête du Pan-Europe Movement, ne se contente pas seulement de défendre un rôle fort pour l'Eglise catholique, mais encore il a fait remarqué que « la couronne impériale de Charlemagne et du saint Empire romain peut bien avoir sa part à jouer » dans la configuration ultime, qui émerge en Europe (*Ibid.* page 35). La profondeur de ce programme est reflétée par cette déclaration d'un partisan catholique : « Je pense que l'Union européenne est un projet qui ne vient pas seulement des êtres humains, mais de Dieu » (*The Tablet*, London, octobre 1999).

Bien que la Bible révèle que Dieu n'est pas l'instigateur de l'unification européenne, celle-ci a été *prédite* depuis longtemps dans les Ecritures. La Bible nous révèle qu'une Eglise sera déterminée à *monter et à chevaucher* la bête, sur des bases établies par l'ancien Empire romain, et ce, au cours de la présente époque (Apocalypse 17 :1-7 ; voir également Daniel 2 ; 7 ; Apocalypse 13 ; 18). Les prophéties sont *vivantes aujourd'hui* ! Pour en savoir plus au sujet de ces prophéties qui culmineront avec le retour de Jésus-Christ, demandez notre brochure gratuite *La bête de l'Apocalypse*.

Question et Réponse

QUESTION :

L'apôtre Paul déclare : « L'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Romains 13 :10). Cette déclaration signifie-t-elle que nous n'avons plus besoin d'observer les Dix Commandements, si nous avons « l'amour » ?

REPOSE :

« L'amour » dont parle l'apôtre Paul n'est pas un sentiment d'origine humaine. Il explique que le véritable *amour de Dieu* nous est transmis par le Saint-Esprit (Romains 5 :5 ; Galates 5 :22). C'est l'amour qui nous permet d'observer – « d'accomplir » – les Dix Commandements. Mais, comment l'amour de Dieu accomplit-il Ses commandements ?

Jésus-Christ montra l'exemple que tous les chrétiens devraient suivre (1 Pierre 2 :21). Il observa tous les commandements de Son Père, et Il enseigna aux gens à faire de même (Jean 14 :15 ; 15 :10 ; Matthieu 19 :16-19).

Jésus résuma les Dix Commandements comme étant la manifestation de l'amour envers Dieu et de l'amour envers notre prochain (Matthieu 22 :35-40). Les quatre premiers commandements nous montrent comment aimer Dieu, les six derniers nous montrent comment aimer notre prochain. Puisque l'apôtre Paul nous dit que la caractéristique de base de la nature et du caractère de Dieu est « amour » (1 Jean 4 :8, 16), les Dix Commandements doivent être l'expression de l'amour divin du Grand Législateur, car ils reflètent Son véritable caractère, qui est résumé par le mot « amour ». Cet amour n'est pas une sorte d'amour humain, c'est *l'amour divin qui vient directement de Dieu, par l'intermédiaire de Son Esprit Saint* (Romains 5 :5).

Comme Dieu est amour, Jésus montra que l'intention spirituelle ainsi que l'objectif de la loi divine sont *amour*. L'amour de Dieu, transmis aux chrétiens convertis par le Saint-Esprit, est énoncé dans le cadre de la loi divine – les Dix Commandements. Il se manifeste, en premier lieu, par l'adoration, la vénération et l'obéissance envers Dieu ; ensuite, par une attitude de com-

passion, de bonté, de service et de préoccupation du bien-être de ceux qui sont autour de nous. L'amour de Dieu nous permet d'*accomplir* l'intention spirituelle de Sa loi.

L'apôtre Paul explique : « Celui qui aime les autres a accompli la loi. En effet, les commandements : Tu ne commettras point d'adultère, tu ne tueras point, tu ne déroberas point, tu ne convoiteras point, et ceux qu'il peut encore y avoir, se résument dans cette parole : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. L'amour ne fait point de mal au prochain : l'amour est donc l'accomplissement de la loi » (Romains 13 :8-10).

Dieu révèle que Son amour se manifeste par notre *observance* de Ses commandements. L'apôtre Jean révèle aussi comment l'amour de Dieu se manifeste ; il précise en ces termes : « Nous connaissons que nous aimons les enfants de Dieu, lorsque nous aimons Dieu, et que nous pratiquons ses commandements. Car l'amour de Dieu consiste à garder ses commandements. Et ses commandements ne sont pas pénibles » (1 Jean 5 :2-3).

Cependant, y aurait-il *un brin de vérité* dans la croyance populaire qui affirme que, puisque « l'amour » est l'accomplissement de la loi divine, l'observance des Dix Commandements ne serait plus nécessaire ?

L'apôtre Jean nous répond catégoriquement : **Non !** (1 Jean 2 :3-6 ; 2 Jean 5-6).

Il n'y a aucun doute que l'apôtre Jean a souligné l'importance de la loi divine. Mais *jamais*, ni lui, ni aucun autre auteur des Ecritures, n'ont dit que l'amour mettait de côté, remplaçait ou infirmait la loi divine. Jean, qui était un ami intime, un disciple et un apôtre de Jésus-Christ, affirma que celui qui a véritablement l'amour de Dieu en lui *observera* [ou *gardera*] les commandements de Dieu !

Le temps est proche, où le monde entier, gouverné par Jésus-Christ, comprendra et appréciera à quel point la loi divine est véritablement une *bénédiction* magnifique. L'observance de la loi divine aura pour effet l'apparition d'un monde glorieux de paix et d'harmonie (Esaïe 2 :2-3).

Jacques, le frère de Jésus

par John H. Ogwyn

En automne 2002, une histoire étonnante et d'une signification religieuse importante apparut dans les communiqués de presse laïques. Des érudits prétendaient avoir découvert, près de Jérusalem, l'ossuaire (boîte servant à l'enterrement d'os humain) de Jacques, le frère de Jésus-Christ. Les principales agences d'informations télévisées et écrites diffusèrent la nouvelle, qui reposait sur une information de la revue *Biblical Archaeology Review* (*BAR*) de nov.-déc. 2002.

Celui qui découvrit l'ossuaire et qui est l'auteur de l'article du *BAR* est le Dr André Lemaire, qui dirige le département de philologie et d'épigraphie hébraïque et araméenne à la Sorbonne, à Paris. Il est l'un des plus grands spécialistes des inscriptions anciennes. M. Lemaire a publié plus de quatre cents articles et ouvrages. Lorsqu'une personne de cette renommée fait une déclaration étonnante de ce genre, le monde s'arrête et prête attention. En 2002, pendant un séjour de six mois, M. Lemaire se rendit à l'Institut d'Etude Avancée de l'Université hébraïque à Jérusalem, où il rencontra un collectionneur privé, qui possédait un ossuaire datant du 1er siècle, apr. J.-C. Lorsque M. Lemaire examina la boîte et lut l'inscription, il en fut surpris et commença une étude approfondie, afin de savoir si cette boîte était authentique.

Les ossuaires, comme celui-ci, étaient communément utilisés à Jérusalem entre l'an 20 av. J.-C. et l'attaque romaine en 70 apr. J.-C. Les sépulcres des environs de Jérusalem étaient habituellement des cavernes creusées dans la roche calcaire à flanc de colline. Le corps du défunt était déposé sur une saillie de la caverne, enveloppé d'un linceul de lin. Un an plus tard, la famille revenait et plaçait alors le squelette du défunt dans un ossuaire. Le nom du défunt était inscrit sur la boîte, et cette dernière était empilée avec d'autres boîtes semblables, qui contenaient les restes des autres membres de la famille enterrés dans la même caverne. C'est ici la signification commune de la phrase de l'Ancien Testament, qui dit qu'une personne après sa mort « était couchée

avec ses pères » (1 Rois 11 :21, 43). La même caverne gardait donc les ossements de plusieurs générations d'une même famille.

Qu'est-ce qui permis au Dr Lemaire, et à d'autres, de conclure que cet ossuaire avait contenu les ossements de l'un des membres de la famille de Jésus-Christ ? Premièrement, les inscriptions sur le coté étaient : « Jacques, fils de Joseph, frère de Jésus. » Habituellement, la formule utilisée était « x fils de y ». Un frère n'était mentionné que très rarement, sauf s'il avait eu une certaine importance. Puisque la Bible parle de l'apôtre Jacques, qui était le fils de Joseph et frère de Jésus-Christ, et puisque l'apôtre Jacques mourut à Jérusalem autour de 62 apr. J.-C. – soit à l'époque où les ossuaires étaient communément utilisés – la question qui se pose est de savoir : Est-ce que cet ossuaire est vraiment celui de l'apôtre Jacques ?

L'une des premières étapes consistait à déterminer l'âge de l'ossuaire, ainsi que celui des inscriptions qui y étaient gravées. Était-ce un faux ? L'ossuaire fut apporté au Centre d'Etudes Géologique d'Israël, afin que l'on détermine son authenticité. Des spécialistes du gouvernement israélien ont examiné l'ossuaire et ses inscriptions au microscope, ainsi que des prélèvements avec un microscope électronique. Dans une lettre envoyée à l'éditeur en chef du *BAR*, Hershel Shanks, les Docteurs Amnon Rosefeld et Shimon Ilani, tous deux du ministère israélien des Etudes géologiques, ont déclaré : « Aucun signe d'utilisation d'outils modernes n'a été détecté. Aucune preuve ne permet l'authenticité de la "patina" [mince couche se formant, avec l'âge, en surface] et de l'inscription n'a été trouvée. »

Un fraudeur qui aurait voulu ajouter une telle inscription aurait dû imiter les formes des lettres araméennes, et de plus, afin d'éviter toute erreur, utiliser celles qui étaient en usage au 1er siècle. Avant de publier l'article exposant les découvertes, les éditeurs de *BAR* l'ont montré à Joseph Fitzmyer, un ancien professeur de l'Université Catholique d'Amérique, considéré comme l'un des

plus grands experts du monde, en langue araméenne du 1er siècle. Fitzmyer était convaincu que l'inscription était authentique.

Depuis la publication de l'article par BAR, d'autres érudits ont débattu de l'authenticité de l'inscription, et ont discrédité le lien entre l'ossuaire et le Jacques du Nouveau Testament. Par contre, ces derniers n'ont vu que des photographies de l'inscription, et ne l'ont pas examinée comme l'ont fait le Dr Lemaire et les autres. Il n'y a probablement pas de moyen irréfutable pour savoir si cet ossuaire est bien celui qui contient les os de Jacques – celui que le Nouveau Testament appelle « le frère du Seigneur ».

Quelle est donc la pertinence d'une telle découverte ?

Cela nous mène vers un sujet bien plus important que de savoir si cette boîte était véritablement le dernier repos de Jacques, le frère de Jésus, car cette découverte attire l'attention sur un sujet dont la plupart des prétendus chrétiens sont ignorants. Ce sujet, lorsqu'il est compris, a des implications qui dépassent tous ceux qui, de nos jours, se prétendent chrétiens. Le *US News & World Report* traite de cela : « En tant que leader de l'Eglise mère à Jérusalem, Jacques était un partisan majeur d'une sorte de christianisme qui avait des liens avec le judaïsme [...] Ces "chrétiens de Jérusalem" continuaient l'adoration au temple et observaient la loi mosaïque, pratiquant ainsi une forme de religion que nous ne reconnaitrions pas de nos jours », dit James DG Dunn, professeur de théologie de l'Université de Durham, en Angleterre (*A Discovery and a Debate*, 4 novembre 2002, page 50).

Dunn confirme que le genre de christianisme, que l'apôtre Jacques pratiquait, **était bien différent** de ce qu'on appelle, de nos jours : christianisme. La question que nous devons nous poser est celle-ci : **Qui a raison ?** Est-ce que Jacques était dans l'erreur concernant sa compréhension de la pratique du christianisme ? Qu'est-ce que le Nouveau Testament révèle concernant Jacques et son rôle dans l'Eglise primitive ?

Le rôle de Jacques et l'Eglise du Nouveau Testament

La majorité des prétendus chrétiens ont appris que Jésus n'avait ni frère ni sœur. Ils ont appris, à

tort, que Marie était restée continuellement vierge, alors que la Bible nous démontre le contraire ! Il est certain qu'au moment de la conception surnaturelle de Jésus, par la puissance du Saint-Esprit, Marie était vierge (Luc 1 :31, 34-35). En effet, Dieu envoya même un ange, afin d'expliquer à Joseph, le futur époux de Marie, ce qui arrivait – ce dernier étant évidemment sous le choc, en apprenant que Marie était enceinte (Matthieu 1 :19-20). Les versets suivants nous montrent que Joseph « prit sa femme avec lui. Mais il ne la connut point jusqu'à ce qu'elle ait enfanté un fils, auquel il donna le nom de Jésus » (versets 24-25). Marie était vierge au moment de la conception et de la naissance de Jésus. Mais par la suite, elle et Joseph eurent des relations maritales normales, et elle donna naissance à d'autres enfants, qui furent le fruit de leur union. Remarquez les commentaires des gens de Nazareth, où Jésus avait grandi. Il leur prêchait avec force et ces gens étaient dans l'étonnement : « N'est-ce pas le fils du charpentier ? n'est-ce pas Marie qui est sa mère ? Jacques, Joseph, Simon et Jude, ne sont-ils pas ses frères ? et ses sœurs ne sont-elles pas parmi nous ? D'où lui viennent donc toutes ces choses ? » (Matthieu 13 :55-56). Il est clair que Jésus avait des frères et des sœurs, et que les gens de la ville en étaient bien au courant.

Bien que Jacques et les autres n'étaient pas du nombre des disciples, lors du ministère terrestre de Jésus, Celui-ci apparut à Jacques après Sa résurrection (1 Corinthiens 15 :4-7). Dans 1 Corinthiens 9 :5, l'apôtre Paul décrit « les frères du Seigneur » en tant que ministres prêchant activement l'Evangile. Il est évident qu'après la résurrection, la famille de Jésus se convertit (Actes 1 :14). Ils savaient désormais que Celui avec qui ils avaient grandi, leur frère aîné, était le Fils de Dieu. Très tôt, dans le Nouveau Testament, Jacques, le frère de Jésus, eut un rôle prédominant. Dans Actes 15, il est décrit comme étant celui qui présida l'Eglise à Jérusalem, ainsi que l'important conseil qui y siégeait. Dans Galates 2 :9, Paul fait mention de Jacques comme faisant partie des trois « colonnes » de l'Eglise, au même rang que Pierre et Jean. Lorsque Paul revint à Jérusalem, Luc dit : « Paul se rendit avec nous chez Jacques, et tous les anciens s'y réunirent » (Actes 21 :18).

Jacques et son jeune frère Jude ont écrit des Épîtres, dans le Nouveau Testament, qui portent leur nom. Jude s'identifie dès le premier verset en tant que frère de Jacques, et s'ensuit une exhortation vitale : « Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints **une fois pour toutes** » (Jude 3). La foi transmise une fois pour toutes ? Pensez aux implications de cette phrase. Jacques et Jude comprenaient-ils le message que Jésus-Christ avait livré au monde ? Connaissaient-ils ce qu'Il enseignait et pratiquait ? Si le christianisme, qui est pratiqué aujourd'hui, est si différent de celui de Jacques et Jude, comme le note l'auteur Dunn et d'autres, qui ont observé le même phénomène, **qui** a raison ? Quelle est la forme de christianisme qui fut transmise une fois pour toutes par Jésus, le Fondateur même du christianisme ?

Jude continue en expliquant que, même de son temps, ce qui était appelé christianisme commençait à changer. Comment cela arriva-t-il ? « Car il s'est glissé parmi vous certains hommes [...] impies qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement » (Jude 4). *Webster's Unabridged dictionary* définit le dérèglement comme étant « non réfréné par la loi ». Même au 1er siècle, certains tordaient la signification de la grâce, afin de laisser entendre que la loi divine ne s'appliquait plus pour les chrétiens. Jude dit à ses lecteurs qu'ils devaient s'en tenir fermement au message que Jésus-Christ avait transmis une fois pour toutes.

Le christianisme de Paul était-il différent de celui de Jacques ?

L'explication populaire, donnée dans les cercles de théologie, veut que l'apôtre Paul ait enseigné une version du christianisme faite sur mesure pour les païens, et que ce dernier n'était pas le même qu'en Judée et à Jérusalem. Il est évident que ce que nous appelons christianisme de nos jours, prend ses racines à Rome, bien plus qu'à Jérusalem – c'est ce qu'admettent des érudits. La question que nous devons nous poser est de savoir si l'origine du christianisme romain vient de Paul ?

Pensez-y ! Jésus enseigna et entraîna des hommes qui passèrent littéralement des milliers d'heures avec Lui. Ils furent témoins de Sa conduite dans maintes situations ; ils ont entendu Ses discours publics et ont eu l'opportunité de Lui demander des explications sur des points qui n'étaient pas clairs, pour eux. De plus, ils virent Ses miracles et passèrent de nombreuses heures à converser avec Lui. Qui avaient passé plus temps avec Lui que Jacques et Jude, Ses propres frères ? Qui connaissait mieux le genre de vie qu'Il vécut, ainsi que les habitudes et les coutumes qu'Il observa ? Est-il sensé que Jésus, après avoir donné l'exemple toute Sa vie – et après avoir dit à ceux qu'Il avait formé à propager Son message à toutes les nations (Matthieu 28 :20) – ait donné de nouvelles doctrines à l'apôtre Paul ? *C'est absolument ridicule !*

En vérité, l'apôtre Paul ne fit jamais une telle déclaration. Il mit toujours l'accent sur le fait qu'il n'y avait qu'un seul véritable Evangile (Galates 1 :6-7), et une seule véritable foi (Ephésiens 4 :5). Cette foi unique, à laquelle Paul fait référence, est exactement celle dont Jude dit qu'elle fut transmise aux saints une fois pour toutes. Paul n'a **pas** prêché contre la loi divine ; **il l'observait** lui-même et il enseignait les convertis à suivre son exemple (1 Corinthiens 11 :1). Remarquez ce que Paul dit aux principaux des Juifs, qui venaient le visiter alors qu'il était en résidence à Rome : « Hommes frères, sans avoir rien fait contre le peuple ni contre les coutumes de nos pères, j'ai été mis en prison à Jérusalem et livré de là entre les mains des Romains » (Actes 28 :17). Si l'apôtre Paul avait négligé d'observer le sabbat, ainsi que les lois relatives aux aliments purs et impurs et les autres instructions divines, il n'aurait pu faire une telle déclaration.

Pourtant de fausses déclarations circulaient au sujet de Paul, même de son vivant. Après son troisième voyage d'évangélisation, en 56 apr. J.-C., il revient à Jérusalem pour y rencontrer Jacques, le frère du Seigneur, et d'autres dirigeants de l'Eglise de Jérusalem. Après avoir écouté le récit des voyages de Paul et de son rapport, Jacques dit à Paul ce qui était arrivé dans la région de Jérusalem. Il lui dit qu'il y avait des milliers de Juifs qui s'étaient convertis et qui étaient très « zélés pour la loi » (Actes 21 :20).

Néanmoins, des rumeurs circulaient que Paul aurait enseigné, aux Juifs de la diaspora, « à renoncer à Moïse, leur disant de ne pas circoncire les enfants et de ne pas se conformer aux coutumes » (verset 21). Jacques était au courant de la rumeur et la savait fautive. Il proposa donc une solution pour convaincre les Juifs de Jérusalem que Paul respectait bien tous les détails de la loi divine. Il est évident que Paul et Jacques n'étaient pas en opposition sur les doctrines, et qu'ils collaboraient sur fond d'affection mutuelle et de respect.

La majorité des gens négligent le fait que la plupart des païens convertis, qui suivaient Paul, venaient d'un groupe qui s'appelait « ceux qui craignent Dieu ». Ils étaient, en fait, des païens qui venaient régulièrement à la synagogue, et qui écoutaient la lecture des Ecritures. Ils observaient déjà le sabbat et les Jours saints. « Ceux qui craignaient Dieu » n'étaient pas circoncis et ne pouvaient pas, à cause de cela, entrer dans la cour intérieure du temple, à Jérusalem, ni participer aux rituels qui s'y déroulaient. Notez que, selon Actes 13, lorsque Paul fit son premier voyage à Antioche de Pisidie une partie de la province romaine de la Galatie – il parla dans la synagogue. Son auditoire se composait (verset 16) de gens des deux groupes, c'est-à-dire des Juifs de naissance ("Israélites") et des Gentils convertis ("vous qui craignent Dieu"). Après son discours, plusieurs païens lui demandèrent de continuer à parler des mêmes choses (Actes 13 :42), le sabbat suivant. Un autre exemple se trouve dans Actes 18 :4, où Paul discourait dans la synagogue chaque sabbat, et il persuadait les Juifs et les Grecs. Les Gentils, qui furent les premiers à entendre parler de l'Évangile, avaient déjà abandonné leur idolâtrie païenne et ils s'assemblaient, chaque sabbat, avec les Juifs, pour entendre la lecture des Ecritures afin d'être enseigné sur le Dieu d'Israël.

Certaines personnes ne comprennent pas ce que Paul voulait dire lorsqu'il parlait de la sanctification. Dans les Épîtres aux Romains et aux Galates, où Paul discute plus en détail de la justification, il se réfère à la Genèse – premier livre de la Torah – à l'histoire d'Abraham. Il explique que la relation d'Abraham avec Dieu était basée sur la foi, moyen par lequel il fut justifié (Ro-

mans 4 :3). Lorsque Paul parle de justification par la foi, la plupart des gens ne comprennent pas qu'il base son enseignement sur la Torah, les cinq premiers livres de la Bible), et non sur une prétendue nouvelle révélation de Jésus-Christ. Paul parle ici de la foi vivante, qui produit la soumission et l'obéissance dans notre vie, tout comme dans celle d'Abraham. Jacques, afin de prouver ce qu'il disait, utilisa également l'exemple d'Abraham, lorsqu'il parla de la foi vivante (Jacques 2 :21-23). Les explications que Paul donne, sur la façon de vivre en harmonie avec Dieu, sont aussi anciennes que le livre de la Genèse, et sont en accord avec les enseignements de Jacques, de Pierre, de Jean et de Jude.

Qu'arriva-t-il au christianisme ?

Comment se fait-il qu'un christianisme autre que celui de Jérusalem se développa à Rome ? La réponse se trouve dans une série d'événements dramatiques, qui se produisirent entre 62 et 70 de notre ère. Ces événements ont préparé la scène pour une Eglise, au 2ème siècle, qui se prétendait chrétienne, mais que Jacques, Pierre et Paul n'ont pas reconnue.

Près d'un an après que Paul fut relâché de prison à Rome, vers l'an 62 de notre ère, Jacques, le frère de Jésus et chef de l'Eglise de Jérusalem, fut lapidé sous l'instigation du souverain sacrificateur juif. La tradition suggère que cinq ans plus tard, dans les derniers mois du règne de Néron, Paul, puis Pierre, furent également exécutés. Peu après, une guerre éclata en Judée. L'Eglise de Jérusalem s'enfuit de la région en été de l'an 69, et un an plus tard, les légions romaines firent une brèche dans la muraille de Jérusalem, brûlèrent le temple et rasèrent la ville. Un sentiment antisémite se propagea dans l'Empire romain et devint de plus en plus virulent au cours des décennies qui suivirent, conduisant, environ soixante-cinq ans plus tard, à la seconde révolte des Juifs. Une confusion totale s'installa dans la communauté chrétienne au cours des dernières décennies du 1er siècle.

Au cours des derniers mois de sa vie, Pierre mit en garde les chrétiens contre des hommes spirituellement instables, qui avaient commencé à tordre le sens des écrits de Paul (2 Pierre 3 :15-16). Ce sont les mêmes individus, dont Jude dit

qu'ils s'étaient introduits subrepticement. Ces faux enseignants avaient commencé à tordre la signification de la grâce, enseignant qu'il n'était pas nécessaire d'obéir aux lois divines. Influencés par de tels enseignements et par une atmosphère politique antisémite, il ne fut pas nécessaire d'attendre longtemps avant que les Gentils à Rome commencent à jeter par-dessus bord les pratiques qui les associaient aux Juifs. Ce qui débuta à Rome, devint ensuite la norme, en particulier après l'alliance conclue entre l'empereur romain Constantin et l'évêque de Rome au 4ème siècle.

Dans son livre *César et le Christ*, le célèbre historien, Will Durant, décrit le développement de l'Eglise de Rome, comme étant bien différent de celui de l'Eglise de Jérusalem. Il reconnaît que l'Eglise de Rome tirait ses valeurs morales de la

Judée, elle tirait sa théologie de la Grèce et son organisation de Rome. De plus, la Rome païenne légua bien d'autres aspects : la structure ecclésiastique, le titre et les vêtements du *pontifex maximus*, l'adoration de la mère, les anciennes fêtes, ainsi que les apparats et les cérémonies « transmises, comme le sang maternel, à la nouvelle religion ». Plusieurs théologiens modernes admettent que le « christianisme » moderne, de par ses doctrines et ses apparats, est plutôt l'héritage de l'Eglise romaine que de la véritable Eglise de Dieu, que connurent Jacques et les premiers chrétiens de l'Eglise de Jérusalem.

Qu'en est-il de vous ? Vous contentez-vous des traditions humaines, ou cherchez-vous sincèrement à combattre pour la foi transmise une fois pour toutes, celle que pratiquaient Jacques et les apôtres et l'Eglise de Jérusalem ?

L'ossuaire de Jacques est-il authentique ?

Depuis l'annonce de la découverte de l'ossuaire de Jacques, en automne dernier, le sujet de son authenticité fut au cœur de bon nombre de débats entre les savants. Aujourd'hui, tous s'accordent pour dire que l'ossuaire est authentique, qu'il date réellement du 1er siècle apr. J.-C., et que c'est le genre d'ossuaire qui était utilisé dans la région de Jérusalem. Les désaccords persistent encore quant à l'inscription, à savoir si cette dernière est authentique ou si elle n'aurait pas, du moins en partie, été contrefaite ?

La critique la plus vive attaque l'authenticité de l'inscription ; elle émane du Dr Rochelle Altman. En étudiant les photographies de l'inscription, elle conclut qu'une partie de celle-ci aurait été contrefaite, et qu'elle aurait été ajoutée ultérieurement au reste.

Dans un article de la revue *Jewsweek*, sur Internet, Altman argumente sa découverte et dit que la moitié de l'inscription de l'ossuaire serait d'un certain type d'écriture, tandis que l'autre moitié serait d'un autre type. Elle croit que l'inscription « Jacques fils de Joseph » est l'inscription originale datant du 1er siècle apr. J.-C., mais que la phrase « frère de Jésus » aurait été ajoutée par une autre main, un siècle ou deux plus tard. Altman croit que la première moitié de l'inscription témoigne d'un niveau d'alphabétisation plus élevé que celle de l'autre moitié. Elle remet en question l'orthographe araméen des mots « frère » et « Jésus », et affirme que la seconde partie du texte est excisée plutôt qu'incisée (ce qui veut dire que la surface autour des lettres aurait été grattée au lieu que les lettres y soient gravées en profondeur). Elle note que le contour était

normalement laissé autour du texte, afin de le protéger des altérations. Altman affirme que le contour aurait été gratté plus tard, afin de faire de la place pour y ajouter l'autre inscription.

Dans la parution de janvier-février 2003 du *Biblical Archaeology Review*, l'éditeur Hershel Shanks réagit suite à la théorie de Altman : « Celle qui est la plus catégorique, affirmant que différentes mains gravèrent les deux parties de l'inscription, et que l'inscription est excisée plutôt qu'incisée [...] est difficilement convaincante, puisqu'elle n'a jamais vu l'ossuaire proprement dit. Les experts qui ont vu l'ossuaire et étudié son inscription maintiennent que cette dernière est véritablement gravée, incisée et non pas excisée » (page 25).

Robert Eisenman, professeur de Religions et d'Archéologie du Moyen-Orient à l'Université de Californie, à Long Beach, émet la réserve suivante : « Cette boîte est simplement trop parfaite. Lorsqu'il faut authentifier des antiquités, cela présente toujours un signal d'alarme. »

Finalement, comme le dit Uzi Dahari du Bureau Israélien des antiquités : « Il y a tellement de questions sans réponse, que personne ne pourra jamais affirmer, avec certitude, que cet ossuaire est celui du frère de Jésus. »

Les savants ne seront probablement jamais d'accord sur cette découverte concernant le dernier repos de Jacques. Les chrétiens, quant à eux, peuvent trouver, dans les pages de la Bible, une mine d'informations concernant sa vie, ses enseignements et son exemple pour nous, aujourd'hui.

Le commandement “test”

Peut-être avez-vous déjà entendu dire que le quatrième commandement (Exode 20 :8-11) était le commandement « test » ? Que cela signifie-t-il pour les chrétiens ?

Pour réussir dans leurs études, les étudiants apprennent à mettre en pratique les instructions de leurs professeurs, et ils apprennent soigneusement leurs leçons. Mais peu de gens se rendent compte que Dieu nous teste, chaque semaine, d'une façon particulière. Suivons-nous les instructions de notre Enseignant (Matthieu 19 :17), et recevons-nous Ses leçons ?

La Bible nous dit que Dieu Se reposa le *septième* jour de la Création, laquelle s'étendit sur une semaine (Genèse 2 :1-3 ; Exode 20 :11). Dieu créa ou « fit » le jour de repos en Se reposant, alors qu'Il avait créé tous les autres jours en travaillant. Il n'avait pas besoin de Se reposer, parce qu'Il était fatigué (Esaïe 40 :28). Dieu est esprit et ne Se fatigue jamais. En Se reposant le septième jour (du vendredi au coucher du soleil jusqu'au samedi au coucher du soleil), Dieu *montra* à Adam et à ses descendants *l'exemple* qu'ils devaient suivre.

Celui qui devint Jésus-Christ (Jean 1 :1-5, 10-14) est Celui qui cessa Son travail, lors de la Création (Colossiens 1 :13-16 ; Marc 2 :28). Jésus a clairement dit que le septième jour avait été fait *pour l'humanité* (Marc 2 :17 ; Exode 20 :8-10). Dieu a prévu que le « sabbat » (ce mot signifie *repos* en hébreu) hebdomadaire soit une bénédiction régénératrice pour l'humanité (Deutéronome 5 :14 ; Exode 23 :12). Dieu savait que les êtres humains auraient besoin d'un repos périodique, et de faire autre chose que travailler.

Mais le but de l'observance du sabbat va bien au-delà du simple fait de se reposer ce jour-là. Chaque semaine, nous avons besoin de cette période de temps pour établir un contact plus spirituel et intime avec Dieu par la prière, par l'étude de la Bible et par la fraternité avec les autres de la même foi. Le sabbat ne doit pas être traité à la légère, ni oublié. Dieu nous ordonne : « Souviens-toi du jour du repos » (Exode 20 :8). C'est une commémoration de la restauration de la terre par Dieu, et de la création de l'homme, pour nous rappeler Qui est le Créateur.

En quoi l'observance du sabbat hebdomadaire est-elle un « test » ? C'est un *test de notre obéissance à Dieu* ! La véritable *foi* en Dieu signifie Lui *obéir* en toute chose (Actes 5 :29, 32 ; Romains 16 :25-26). Ceux qui ont *réellement* foi en Dieu garderont Son sabbat ! L'observance du sabbat était un « test » pour voir si les Israélites obéiraient à Dieu (Exode 16 :4-5, 22-23), avant même qu'Il leur révélât les Dix Commandements sous une forme codifiée (Exode 20 :1-17).

L'observance du sabbat est aussi un signe particulier d'identification entre Dieu et Son peuple (Exode 31 :13, 16-17). Dieu voulait que l'ancien Israël se souvînt qu'Il est le Créateur, le Soutien et le Souverain suprême sur toute Sa Création, et qu'Il avait choisi l'observance du sabbat comme le signe particulier par lequel ils se souviendraient toujours qui Il est, et qui ils sont – Son peuple choisi.

La plupart de ceux qui se disent chrétiens sont prêts à reconnaître que les neuf autres commandements doivent être observés aujourd'hui, mais ils rejettent un commandement et ils refusent d'obéir littéralement à ce seul commandement : *le quatrième* ! Nous voyons donc que le commandement du sabbat est un *test décisif d'obéissance*, car il identifie ceux qui se soumettent à Dieu en s'efforçant d'obéir à *tous* Ses commandements.

Jésus assistait régulièrement aux services religieux le jour du sabbat « selon sa coutume » (Luc 4 :16, 31). Il obéissait à Son propre commandement de se réunir chaque sabbat (Lévitique 23 :3). C'est le jour qu'Il observait naturellement, puisque, à l'origine, Il avait créé le sabbat en Se reposant et en ordonnant qu'il soit sanctifié. C'était également la coutume de l'apôtre Paul d'observer le sabbat (Actes 17 :1-2). D'autres passages montrent que l'Eglise primitive de Dieu observait le sabbat (Actes 13 :13-15, 42, 44 ; 18 :1, 4, 11).

Aujourd'hui, ceux qui s'efforcent d'obéir à Dieu, et qui *font ce qu'Il dit* (Luc 6 :46), observent le même jour que Jésus, l'apôtre Paul et la véritable Eglise ont toujours observé. Chaque septième jour de la semaine, ils *passent* le « test » de Dieu !

Trahis ! Pour quelle raison ?

par Douglas S. Winnail

L'invasion de l'Irak a produit une onde de choc qui a étourdi et bouleversé l'alliance des démocraties occidentales. En l'espace de quelques semaines, les alliés des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne sont devenus leurs adversaires, les plaisanteries se sont mises à fuser et l'animosité a éclaté. Pendant presque toute la nuit, un gouffre profond divisa l'Alliance Atlantique – séparant l'Amérique, les peuples d'origine britannique et quelques autres pays, de la majorité de la « vieille Europe ». Ce fut une rupture que presque personne n'anticipait, ne souhaitait ni ne recherchait. Cela engendra un mauvais sentiment et une profonde sensation de trahison. Alors que les analystes méditent sur les causes et les conséquences de ce qui s'est passé, la Bible nous *explique* l'origine de ces développements surprenants. Il y a longtemps que Dieu *avait prédits*.

Nous voyons que *les prophéties sont en marche* !

Le premier acte de ce drame commença lorsque la France, l'Allemagne et la Belgique s'opposèrent à l'invasion de l'Irak par les Etats-Unis, et bloquèrent l'assistance militaire de l'OTAN à la Turquie. Il fut suivi d'une ferme opposition du Conseil de Sécurité des Nations unies sur l'usage de la force militaire pour le désarmement de l'Irak. La Russie et la Chine ajoutèrent bientôt leurs voix contre les tentatives américaines. Lorsque l'invasion commença, sans le support de l'ONU et en dépit de la résistance opiniâtre européenne, les positions se durcirent. Pour couronner le tout, la France, l'Allemagne et la Belgique annoncèrent un sommet à Bruxelles pour resserrer les liens entre leurs forces armées, et pour faire *contrepois* aux Etats-Unis et à la Grande-Bretagne sur la scène mondiale. La Grande-Bretagne ne fut pas invitée à ce sommet.

Les Etats-Unis et plusieurs de ses alliés sacrifièrent des milliers de vies pour libérer la France et la Belgique lors de la Seconde Guerre mondiale. Ils fournirent à la Russie des aides économiques et militaires considérables pendant la guerre ; en-

suite, ils donnèrent des millions de dollars pour la reconstruction de l'Allemagne. Aujourd'hui, ces nations généreuses trouvent qu'il est *inconcevable* que les Européens s'opposent ouvertement et minent leurs efforts bienfaiteurs pour lutter contre un régime dangereux et oppressif, reconnu comme tel par les Nations unies. Les dirigeants américains sont irrités, et se sentent *trahis* par leurs alliés qui semblent avoir oublié l'aide qu'ils ont reçue. Comme si cela ne suffisait pas, la France, l'Allemagne et la Belgique parlent ouvertement de créer, au sein de l'Europe, une force militaire capable de *rivaliser* avec les Etats-Unis et la Grande-Bretagne – ces nations qui *protégèrent* l'Europe pendant les 50 années de la Guerre froide.

Les prophéties

Bon nombre d'observateurs expérimentés ont été surpris et étonnés par ces changements soudains et spectaculaires dans l'Alliance occidentale ; cependant, la Bible *avait prédit* que ce scénario aurait lieu. La clé pour comprendre les prophéties des temps de la fin est de savoir qui sont, aujourd'hui, les descendants modernes des Israélites – les descendants du patriarche Jacob. Les nations israélites ne comprennent pas seulement la nation d'Israël, mais aussi les Etats-Unis, les peuples d'origine britannique et plusieurs autres nations de l'Europe du nord-ouest – certaines de ces nations libérèrent l'Europe par le passé, et prirent part à la coalition américaine contre Saddam Hussein en Irak.

Il y a longtemps, le prophète Jérémie décrivit que des épreuves terribles, ou « un temps d'angoisse pour Jacob » surgirait, lorsque « tous ceux qui t'aimaient t'oublient » (Jérémie 30 :7, 14), et que « tes amants te méprisent, ils en veulent à ta vie » (Jérémie 4 :30). Toujours en parlant de cette période d'épreuves nationales, Jérémie déclara : « Tous ses amis lui sont *devenus infidèles* [ils l'ont trahie], ils sont devenus ses *ennemis* » (Lamentations de Jérémie 1 :2). Alors, les descendants de Jacob crieront : « J'ai appelé

mes amis, et ils m'ont *trompée* » (verset 19). Ezéchiel ajoute : « Tu as fait des dons à tous tes amants [...] je les rassemblerai de toutes parts *contre* toi » (Ezéchiel 16 :33, 37). Osée dépeint Israël comme une femme qui « poursuivra ses amants », et qui « a fait des présents pour avoir des amis [...] parmi les nations » (Osée 2 :9 ; 8 :9-10) – une description des tentatives américaines pour acheter le soutien par des offres et des aides. En parlant des nations d'Israël, Dieu déclare : « Je l'ai livrée entre les mains de ses amants [...] j'excite contre toi tes amants » (Ezéchiel 23 :9, 22). Ces terribles prédictions mettent toutes l'accent sur les événements qui auront lieu « *dans la suite des temps* » (Jérémie 30 :24) – *juste avant* le retour de Jésus-Christ sur la terre.

A la lumière de ces prophéties, il est normal d'entendre que les Etats-Unis et la Grande-Bretagne se sentent soudainement *trahis* par leurs alliés, et par le projet européen de *rivaliser* politiquement, économiquement et militairement avec l'Amérique et la Grande-Bretagne. Comme l'a écrit un journal français : « Il y a 200 ans, la France était le plus grand allié de l'Amérique [...] mais, aujourd'hui, la France est, virtuellement, *l'ennemi* des Etats-Unis. » Pourquoi ? Quelle est *l'origine* de ces événements ? Pourquoi les alliés des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne se sont soudainement transformés en *adversaires* ?

La raison

Les analystes séculiers reconnaissent que la crise en Irak n'est que *l'étincelle* qui enflamma les anciens ressentiments des dirigeants européens, irrités d'être dépendants de la puissance américaine. Les dirigeants français ne cachent pas que, selon eux, la France devrait jouer un rôle important en Europe, et non être mise de côté par la Grande-Bretagne, ou les Etats-Unis. A plusieurs reprises, les dirigeants allemands ont tenté d'imposer la volonté de l'Allemagne sur l'Europe. Aux Etats-Unis, beaucoup de gens supposent, en se basant sur la religion, qu'ils ont pour « mission morale de changer le monde », mais ce n'est pas du tout l'avis des Européens, qui se sentent

« majeurs » et au-dessus d'une telle vision du monde, bornée et naïve. En considérant ce point de vue, nous pouvons comprendre comment la crise en Irak a entretenu ces sentiments, et a donné aux dirigeants européens l'occasion de *défier* les Etats-Unis et la Grande-Bretagne – ces nations qui, d'une certaine manière, tiennent à jouer un rôle très important sur la scène mondiale.

Cependant, les prophéties bibliques indiquent que l'histoire ne s'arrête pas là ! Le prophète Jérémie révèle que ces événements ont lieu parce que *Dieu a un plan* (Jérémie 4 :28). Les prophètes ont mis en garde les nations d'Israël qu'elles récolteront les résultats de leurs voies, parce qu'elles « ont *oublié l'Eternel, leur Dieu* », et qu'elles se sont rebellées contre Lui (Jérémie 3 :21 ; 4 :17-18). Dieu explique par l'intermédiaire de Jérémie : « Je t'ai frappée comme on frappe un ennemi [...] C'est à cause de la multitude de tes *iniquités*, du grand nombre de tes *péchés*, que je t'ai fait souffrir ces choses » (Jérémie 30 :14-15). Jérémie se lamenta sur sa nation : « L'Eternel l'a humiliée, à cause de la *multitude de ses péchés* » (Lamentations de Jérémie 1 :5). Le prophète Ezéchiel indique que Dieu punira les nations modernes d'Israël parce qu'elles se sont confiées dans des hommes, au lieu de se confier en Dieu (Ezéchiel 23 :5, 12).

La liste des péchés d'Israël passe par le mensonge, les assassinats, les vols et l'adultère, à l'idolâtrie et la profanation des sabbats de l'Eternel (voir Jérémie 2 ; Ezéchiel 20 ; Osée 4). A plusieurs reprises, Dieu avertit les nations d'Israël : « Puisque tu as *oublié la loi de ton Dieu*, j'oublierai aussi tes enfants » (Osée 4 :6).

Les développements surprenants que nous voyons aujourd'hui – les alliés de longue date des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne qui se tournent contre leurs anciens protecteurs et bienfaiteurs – ont été prédits depuis longtemps comme étant le châtiment de Dieu sur Son peuple qui s'est détourné de Lui. Nous devons comprendre ces événements, et commencer à obéir à Dieu. Sachez que *les prophéties sont en marche*, et que le pire reste à venir !

LE MONDE DE DEMAIN

Bureaux régionaux

Antilles

B.P. 869
97208 Fort-de-France Cedex
Martinique

Haïti

B.P. 19055
Port-au-Prince

Canada

PO Box 409
Mississauga, ON L5M 0P6

Belgique

B.P. 777
1000 Bruxelles

France

Bureau C11
2 rue du Baron de Loë
74100 Annemasse

Suisse

C.P. 99
1296 Coppet

Autres pays d'Europe

Tomorrow's World
Box 111
88-90 Hatton Garden
London, EC1N 8PG, Grande-Bretagne

États-Unis

Tomorrow's World
PO Box 3810
Charlotte, NC 28227-8010